

THINK TANK #27

« La *pauvrophobie* : une bonne fausse idée ? »

Dans toutes les nomenclatures sociales, il existe des tentatives pour faire communier le *social* et le *culturel* sur un plan commun : un renouvellement de la *culture* associée à un rapport social serait déjà une bonne manière de transformer ce même rapport. Ainsi de la lutte contre l'« islamophobie », où l'on suppose qu'un changement de regard sur la culture musulmane serait déjà une façon de changer les rapports sociaux inégalitaires produits par les discriminations renvoyant à la religion. Si ces perspectives s'observent dans à peu près toutes les luttes qui concernent les identités minoritaires et discriminées, l'introduction du concept de « *pauvrophobie* » pose d'emblée question : peut-on penser la pauvreté comme étant l'objet de « discrimination » ? Plus fondamentalement, est-il utile et intéressant de poser le problème de cette façon ? Les pauvres définissent-ils une situation sociale qui demande des plus nantis « un changement de regard » et une « critique des stéréotypes » ?

D'un point de vue critique, ne s'expose-t-on pas, derrière le format *a priori* bienveillant d'un tel concept, à définitivement approfondir la culturalisation de la pauvreté (faire de la pauvreté un attribut culturel des « publics cibles » qu'il faudrait respecter), autant qu'à la déconnexion du concept de la pauvreté avec la question de l'inégale répartition des richesses ? Comme l'a souligné récemment Daniel Zamora,

En effet, la solution à la xénophobie consiste à faire en sorte que chacun, dans la diversité de ses croyances ou origines, puisse librement exercer ses droits. Il n'en va pas de même pour la pauvreté. Rares sont ceux qui, en effet, en appellent à célébrer et préserver la différence des pauvres au nom de la diversité. « C'est la pauvreté qu'il faut combattre, pas les pauvres ! » titre la campagne contre la *pauvrophobie*. On voit cependant mal titrer, de manière similaire : « C'est l'homosexualité qu'il faut combattre, pas les homosexuels ! ».¹

À Bruxelles, l'asbl *Le Forum – Bruxelles contre les inégalités* a, avec le concours de nombreux contributeurs, publié une somme nommée *Pauvrophobie*², dont l'objectif est de déconstruire de manière argumentée les idées reçues sur les pauvres, avec l'ambition « d'apporter une définition plus juste d'un phénomène qui touche un Belge sur cinq ». L'intention semble aller dans le sens de la nécessité d'une déconstruction préalable de ces idées reçues pour imaginer des solutions à la pauvreté qui soient non discriminantes. A cette fin, c'est une importante quantité d'experts qui ont, pour l'occasion, proposé de déconstruire systématiquement les préjugés qui définissent globalement la *pauvrophobie*.

Alors, par-delà ce risque de culturalisation et malgré la qualité critique incontestable de la démarche, il est difficile de ne pas y relever l'absence de contributions issues de personnes directement touchées par la pauvreté. Il s'agit pourtant d'un aspect important de la question, tant l'introduction d'un tel concept est susceptible d'avoir un impact immense sur le champ social. Bref, comment ce concept est-il reçu par les immenses³ ? Les cibles de ces idées reçues perçoivent-elles une nécessité dans l'introduction de ce concept ? Qu'ont à dire les « *pauvrophobisés* » aux « *pauvrophobologues* » ? Sait-on, par exemple, si l'émergence de ce concept a apporté une plus-value à ceux qui – au quotidien – subissent l'oppression de l'inégale répartition des richesses ?

Autant de questions qui méritent d'être confrontées dans le cadre du renouvellement nécessaire du « logiciel » de la lutte contre la grande pauvreté.

¹ ZAMORA, D., « Vive la *pauvrophobie* ! », dans *Le Vif*, n°42 (18 octobre 2018), pp.66-67.

² LE FORUM – BRUXELLES CONTRE LES INÉGALITÉS (Ouvrage collectif), *Pauvrophobie*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2018.

³ Selon la nouvelle appellation en vigueur, « immense » étant l'acronyme de : Individu dans une Merde Matérielle Énorme mais Non Sans Exigences.